SUIVRE JÉSUS QUI ENTRE DANS SA PASSION

Fiche No 20: semaine du 4 mars 2018.

Objectif des Exercices spirituels dans la vie courante pendant le bicentenaire: chercher et trouver la volonté de Dieu en cette année bicentenaire.

Nous sommes arrivés au moment central de la vie de Jésus et aussi de nos Exercices spirituels: le mystère pascal. « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout». Les semaines qui viennent vont être pour nous comme une "Semaine Sainte élargie". Nous allons suivre Jésus sur le chemin de sa passion, le chemin de l'amour plus fort que le mal et la mort. C'est ce que saint Ignace appelle la « Troisième Semaine »; pour nous, c'est la troisième étape de nos Exercices spirituels.

Objectif de la semaine : Contempler Jésus qui entre dans sa passion.

Demander la grâce de suivre Jésus jusqu'au bout, d'être identifiée avec lui, avec son amour plus fort que le mal et la mort.

POUR L'ORAISON DE CHAQUE JOUR DE CETTE SEMAINE

La parole de Dieu

Contemple Jésus pendant la dernière Cène, son repas d'adieu.

Le lavement de pieds Jn 13, 1-17

Tu es là, à la dernière Cène. Où es-tu ? Regarde Jésus qui lave les pieds des disciples. Peut-être qu'il veut aussi te laver les pieds à toi. Observe ta réaction et la sienne. Demande-lui: « Qu'est-ce qu'il y a dans ton cœur Jésus ? Pourquoi laves-tu les pieds de tes amis ? Peut-être parce que tu considères que chacun d'eux est important pour Dieu… » Reste là, écoute.

Les dernières confidences de Jésus Jn 13,16 à 16,33

Lis tout doucement ces confidences et laisse-les entrer profondément en toi. Essaie de te centrer sur les attitudes de Jésus, sur ses priorités, sur sa logique. Soupèse les phrases qui te touchent intérieurement. Qu'est-ce que tout cela te dit de l'amour de Jésus pour toi ?

L'institution de l'Eucharistie Mt. 26, 20-29; Lc 22, 14-21

Assiste à la première Eucharistie. Regarde les actions de Jésus : il prend le pain, il rend grâce au Père, il bénit le pain, le rompt, le partage, invite à le manger puis il en explique le sens : c'est mon corps livré pour toi. Et pour le vin : c'est mon sang répandu pour toi. Regarde, écoute.

Contemple Jésus à l'agonie Lc 22, 39-46.

Contemple Jésus qui s'en va à Gethsémani. Regarde comment il prie, parle avec le Père, lutte, et accepte la volonté du Père. Approche-toi et reste avec lui. Demande la grâce de partager ses sentiments.

La parole de la Congrégation

Claudine a aussi vécu des moments de « passion » et de « résurrection ». Le texte que vous trouverez dans la section des lectures suggérées peut nous aider à la regarder et à nous inspirer d'elle alors que nous entrons dans la contemplation de la passion de Jésus.

La Parole de la vie

Voir le texte : « Un feu qui en engendre d'autres » qui nous amène à situer notre contemplation dans la réalité de notre monde.

INDICATIONS PRATIQUES

Le sens de la « Troisième Semaine » des Exercices

L'objectif principal de cette Semaine est notre **identification avec Jésus** et à cette lumière, la confirmation de ce que nous aurons identifié comme appel de Dieu en ce moment de notre vie. Déjà dans le colloque de la « Première semaine », nous nous demandions : « Que puis-je faire pour le Christ ? » Maintenant, nous modifions un peu la question : « Comment puis-je partager sa souffrance ? » C'est un temps d'amour fou. Nous contemplons Jésus et notre désir est d'être avec lui et comme lui dans sa passion.

Le Colloque est très important en Troisième Semaine. Nous parlons à Jésus comme un ami à son ami (Ex. Sp. 54). Nous lui exprimons tout ce qui nous émeut ou peut-être, restons-nous tout simplement avec lui mais sans parole.

Il est important de mettre l'accent au bon endroit: **ce qui est important ce n'est pas la souffrance, c'est l'amour.** La passion, c'est l'amour sans limite. Un amour que rien ne peut arrêter. L'amour même dans la souffrance la plus extrême. Sa bonté n'a pas de limite : rien ne peut empêcher Jésus d'être ce qu'il est; rien ne peut l'empêcher de pardonner; rien ne peut l'empêcher de donner sa vie.

Voici trois pistes qui peuvent nous aider à contempler la passion d'une manière féconde, profonde et vraie.

Une première piste, c'est de contempler la Passion **à la lumière de la résurrection**: nous savons que la mort n'a pas le dernier mot. Nous ne sommes pas comme les gens qui ont été témoins de la

passion de Jésus sans savoir où tout cela mènerait. Nous savons, nous, que Jésus est ressuscité d'entre les morts ; et c'est lui, le Seigneur ressuscité, vivant aujourd'hui, qui nous aide à contempler sa passion : « Ne fallait-il pas que le Messie endure tout cela pour entrer dans sa gloire ? » a-t-il dit aux disciples d'Emmaüs. Pourquoi ? C'est la grande question, le grand mystère de la logique de Dieu : pourquoi devait-il souffrir tout cela? Nous devons le lui demander au cours des semaines qui viennent et écouter sa réponse.

Une deuxième dimension de notre contemplation, c'est de prendre conscience que c'est **le moment du silence de Dieu** : le Père aurait pu intervenir et il ne l'a pas fait. Il n'a pas empêché Jésus de souffrir et de mourir. Et c'est encore vrai aujourd'hui : Dieu se tait. Mais Jésus connaît le Père; il a su reconnaître la parole de Dieu dans ce silence. « Père, entre tes mains, je remets mon esprit ». Contempler la passion nous aide à vivre les Vendredis Saints de notre vie; nous y apprenons à écouter le silence de Dieu et à croire que Dieu est toujours là même dans ce qui semble silence et absence de Dieu.

Une troisième piste est de me rappeler que Jésus a souffert **pour moi.** L'expression « pour moi » peut avoir différentes significations. Il a souffert à cause de moi, à cause de mes péchés : il a pris sur lui notre péché. Il a souffert pour que je comprenne combien Dieu m'aime, jusqu'où va son amour pour moi : Jésus a donné le plus grand signe d'amour : donner sa vie pour ses amis, pour moi. En fait, "pour moi" veut dire, parce qu'il m'aime avec passion.

Notre prière pendant la Troisième Semaine:

- Elle est davantage centrée sur la personne de Jésus : ce qui lui est arrivé à lui, comment il a répondu à tout le mal qui lui a été fait.
- Elle est plus désintéressée: Je ne me regarde pas tant moi-même mais je le regarde lui.
- Elle est plus libre: voir comment Dieu veut me faire participer à son mystère pascal. Demander la grâce de sentir intérieurement son amour pour moi.

LECTURES POUR SUPPORTER LA PRIERE

Un feu qui en engendre d'autres.

Extrait de la 35e Congrégation générale des jésuites

12.- Suivre le Christ portant sa croix signifie s'ouvrir avec lui à toute soif qui afflige l'humanité aujourd'hui. **Il est la nourriture même, la réponse à toute faim et à toute soif**. Il est le pain de vie qui, en nourrissant les affamés, les rassemble et les unit. Il est l'eau de la vie, l'eau vive dont il parla à la Samaritaine dans un dialogue qui surprit ses disciples parce qu'il l'emmenait, comme une eau coulant librement, au-delà des rives du culturellement et religieusement familier,

dans un échange avec quelqu'un à qui la coutume interdisait de s'adresser. Jésus s'ouvrait aux différences, aux horizons nouveaux. Son ministère transcendait les frontières. Il invitait ses disciples à percevoir l'action de Dieu dans des lieux et des personnes qu'ils étaient portés à éviter : Zachée, la syro-phénicienne, les centurions romains, le larron repentant. Comme l'eau portant la vie à tous ceux qui ont soif, il se montre intéressé par chaque région aride du monde ; et dans chacune de ces régions arides, il peut être accueilli, car tous ceux qui ont soif peuvent comprendre ce que veut dire l'eau vive. Cette image de l'eau vive peut donner vie à tous les jésuites serviteurs du Christ dans leur mission car, ayant goûté cette eau eux-mêmes, ils seront impatients de l'offrir à tous ceux qui ont soif et d'aller à la rencontre des peuples au-delà des frontières - là où l'eau n'a peut-être pas encore jailli - pour apporter une nouvelle culture de dialogue à un monde riche, divers et aux multiples facettes.
13.- Suivre le Christ portant la croix signifie annoncer son Évangile d'espérance aux nombreux pauvres qui habitent le monde d'aujourd'hui. Les multiples "pauvretés" du monde représentent des soifs que seul, en définitive, peut apaiser celui qui est l'eau vive. Travailler pour son Règne signifiera souvent subvenir aux besoins matériels, mais signifiera toujours beaucoup plus, car les êtres humains ont soif de plusieurs manières, et la mission du Christ est orientée vers eux. Foi et justice : jamais l'une sans l'autre. Les hommes ont besoin de nourriture, d'un abri, d'amour, de relations, de vérité, de sens, de promesse, d'espoir. Ils ont besoin d'un avenir dans lequel ils puissent maintenir leur pleine dignité. Ils ont besoin en fait d'un avenir absolu, une « grande espérance » qui surpasse tous les espoirs particuliers. Tout cela est déjà présent au cœur de la mission du Christ qui, comme c'est particulièrement évident dans son ministère de guérison, a toujours été plus que physique. En guérissant le lépreux, Jésus le rendait à la communauté, lui redonnait le sens d'une appartenance. Notre mission trouve son inspiration dans ce ministère de Jésus. A sa suite, nous nous sentons appelés non seulement à apporter une aide directe aux personnes en détresse, mais aussi à restaurer ces personnes dans leur intégrité, à les réintégrer dans la communauté et à les réconcilier avec Dieu. Ceci demande souvent un engagement à long terme, que ce soit dans l'éducation de la jeunesse ou dans l'accompagnement des Exercices, dans la recherche intellectuelle ou dans le service des réfugiés. Mais c'est ainsi, aidés par la grâce et déployant les capacités professionnelles que nous pouvons avoir, que nous essayons de nous offrir totalement à Dieu pour son service.

14.- La manière d'agir du Fils nous fournit le modèle pour notre action au service de sa mission. Il prêchait le Règne de Dieu ; en réalité, il l'inaugurait par sa simple présence. Et il se manifestait comme étant venu dans le monde non pour faire sa propre volonté mais la volonté de son Père dans les cieux. Sa vie d'homme tout entière fut une kénose, et il fit face aux situations dans l'oubli de soi, ne cherchant pas à être servi mais à servir, et à donner sa vie en rançon pour la multitude. Ainsi l'incarnation et le mystère pascal se déploient tout au long du chemin de sa vie, et si nous nous joignons à lui, comme ses compagnons dans la mission, sa manière de vivre sera aussi la nôtre, son chemin sera notre chemin.

CLAUDINE ET LES TROISIÈME ET QUATRIÈME SEMAINES DES EXERCICES

Quand Claudine entendit le P. Coindre proposer de se rassembler en Communauté et la désigner comme la personne adéquate pour se mettre à la tête du groupe, elle se déconcerte, se trouble, comme Marie. Après la surprise et l'émotion, elle découvre un autre appel de Dieu à le suivre plus radicalement. Elle est habituée à écouter Dieu en son for intérieur et à le reconnaître dans les appels qu'Il lui fait par l'intermédiaire des personnes et des événements. Elle a besoin de temps pour prier sur ce qu'elle vient de vivre. Dans son cœur et dans son esprit se pressent des raisons et des sentiments opposés (57). Elle sait que c'est le Seigneur qui a l'initiative et l'unique chose qu'elle désire c'est de lui être fidèle, de lui plaire. Mais en même temps elle pressent les difficultés et les souffrances, qui, sans doute, vont les confronter. Elle recourt à la Vierge et, selon son habitude, elle va la visiter à Fourvière (58). La Parole de Dieu la réconforte : « Ne crains pas ; je suis avec toi » comme Il l'a été tant de fois. J'ai besoin de toi pour propager ma bonté, pour être instrument de réconciliation et de pardon. Elle comprend que ce nouvel appel est pour un plus grand service pour le Royaume et elle trouve la paix. Se sachant dans ses mains, elle dira comme Marie : « Qu'il fasse en moi selon ta volonté » (59). L'Esprit commence à concevoir en elle une vie nouvelle : unir son offrande à celle du Christ *Eucharistie* dont elle est si dévote ; « Faites cela en mémoire de Moi ». Jésus se livre, il se fait pain pour la vie du monde. Elle accepte aussi de mourir pour donner la vie. « Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt… »

Les préparatifs commencent, et une nuit, Claudine part sans savoir où elle va. Nuit de désolation et d'angoisse, dont, à la fin de sa vie, elle se souviendra comme la plus terrible qu'elle ait jamais connue. « Il me semblait m'être engagée dans une entreprise folle et présomptueuse, sans aucune garantie de succès. Au contraire, en considérant les circonstances, l'oeuvre était appelée à l'échec (60). Les doutes revenaient. Est-ce que Dieu le veut ? Ce revirement est-il nécessaire quand il semble que l'Association est en train de se consolider et de donner réponse à ce que nous cherchons ? D'autres ne pourraient-ils pas le faire mieux que nous ? (61). La pauvreté, le dépouillement, la solitude et l'humiliation ont touché les racines de son être. Dieu garde le silence. Est-ce qu'elle se sent abandonnée par Lui ? **C'est son *Gethsémani*.** Elle a suivi le Seigneur et maintenant elle doit le faire jusqu'au bout, en passant par l'épreuve et en s'unissant à sa Passion, à son Mystère Pascal. Elle se sent mourir. « Parce qu'elle a été éprouvée dans la souffrance, elle a pu aider et consoler d'autres ». *Jésus crucifié* redevient la force et le sens de sa vie(62). L'amour est plus fort que la douleur, de même qu'il l'a été lorsqu'elle a contemplé la mort de ses frères.

La Congrégation naît, comme Jésus, dans la pauvreté et l'humiliation, comme l'Église, d'un cœur brisé par la douleur. Claudine subit les moqueries et les humiliations des gens de son quartier et les plaisanteries de ses parents (63). Elle se sent crucifiée avec le Christ et de son Cœur ouvert, elle pourra recevoir et répandre la miséricorde et faire naître une famille religieuse. La foi la guidait, la foi seule. La confiance en Dieu la soutenait ; l'amour de Dieu la consolait et le désir de

le faire connaître aux plus petits la motivait (64). Quelques années plus tard, son neveu qui était allé la visiter en ces jours-là, disait : « J'ai compris que l'œuvre a été édifiée sur le rien, sur la pauvreté, qui est le vrai et solide fondement, le fondement nécessaire de toute œuvre de Dieu (65).

Durant le reste de sa vie, comme Fondatrice, les motifs de souffrance ne lui manqueront pas. J'en souligne quelques-uns : la solitude que lui donne la mort, en 1826, du P. Coindre, son directeur, son conseiller et son appui (66) ; devoir laisser la première Providence et la maison de Belleville ; plusieurs décès d'enfants et de religieuses, quelques-unes de la première heure (67), révoltes sociales et difficultés économiques (68) ; tentatives de fusion avec la Société du Sacré Cœur de Jésus, promues par des ecclésiastiques, religieuses et personnes connues (69) ; manoeuvres du Père Pousset qui voulait tout gouverner et reproches sur son lit de mort (70).

L'amour de Dieu l'emporte sur sa douleur et engendre la vie. Après ces premiers jours d'obscurité et de nuit, Jésus viendra comme consolateur et lui confirmera son choix de le suivre jusqu'au bout, de fonder une Communauté religieuse. Elle fait l'expérience de Jésus vivant comme un compagnon de route qui l'appelle de nouveau et lui demande, comme à Pierre : « M'aimes-tu ? » et l'envoie : « Confirme mes frères dans la foi. ». Elle ressent joie, confiance et paix dans la mission qui lui est confiée. Elle voit augmenter le nombre de jeunes et de religieuses (71) ; elle obtient les moyens nécessaires pour acheter une autre propriété plus grande pour les loger ; l'approbation de sa Congrégation de la part de l'Église la remplit de joie ; elle constate le fruit de son dévouement et de sa mission : beaucoup de jeunes quittent ses œuvres, préparées pour le travail, pour la famille et éduquées pour affronter la vie avec foi (72). Avec l'aide du P. Coindre, elle écrit les Constitutions et les règles, donnant ainsi une structure et une organisation au charisme qu'elle a reçu. Elle compte sur des amies, des collaboratrices et son entourage qui l'aident et partagent son projet, faisant toujours confiance à la providence (73).

Le Seigneur dans sa Résurrection reconstruit la Communauté. Claudine, après l'expérience pascale reste confirmée dans sa vocation de suivre Jésus en communauté pour mieux réaliser la mission confiée par Dieu, et dans son désir: « Loués soient à jamais Jésus et Marie » (74).

« La plus grande noblesse des hommes c'est de bâtir leur œuvre au milieu de la dévastation, en la soutenant infatigablement à mi-chemin entre le déchirement et la beauté » (E. Sabato)

(Extrait de « Touchée par la réalité et poussée par le désir » par María Campillo, RJM)